

Elle se tient droite dans la fosse creusée

Les deux hommes poussent la terre avec des pelles. Sur toi, femme.

Sur le visage de la femme enfoncée dans le sol un voile. Un voile léger. Blanc. Sur cette peau d'ambre ce seul voile. Dernier rempart. Un stigmaté qui cisaille le temps. Dans la nuit des mondes quel mâle a plaqué le premier sur le visage de sa femme un voile ? Cette femme, en cheveux, avec sur le visage ce voile, ils la haïssent. Cette dette insolvable. Ils sont là pour l'annuler, à coups de pierre.

Allez, allez ! Les deux hommes à quatre pattes poussent la terre, ce qu'il en reste, l'amoncellent tout autour du corps de la femme, la tassent du plat des mains. Les bras de la femme sont saisis dans la terre jusqu'aux coudes. Ils se démènent comme de beaux diables, les fossoyeurs. Que veulent-ils à ce point immobiliser ? Quelle terreur les habite ?

Qu'as-tu fait ? *Ce qu'on m'a ordonné. Je l'ai plantée dans la terre. Soudée à la terre.* Un des deux bourreaux, le plus jeune, se frotte les mains, effrayé. Il se sent souillé ? Par quoi ? Le contact avec la terre ? Le contact avec la peau de la femme ? Il a peur. Il a mis trop de temps, c'est ce qu'il craint, à la précipiter dans le trou, à l'enterrer. Il soupire. Son soupir personne ne l'entend. L'autre bourreau, l'homme muni de ciseaux, s'attaque aux cheveux, c'est son boulot.

Les mains de l'homme, les ciseaux ; les ciseaux entrent dans la chevelure de la femme.

Les mèches de cheveux tombent mollement sur le cou, sur le vêtement, sur le sol, tout autour du demi-corps qui émerge de la terre.

Les cheveux sur la terre meuble forment une couronne autour du demi-corps. Atterrissent en douceur tout autour de la femme. Un dessin.

Les cheveux sur la terre meuble bougent imperceptiblement.

Est-ce un cheval emballé qu'on entend au loin ? Est-ce le hennissement de ce cheval emballé qui suspend le geste que les hommes armés de pierres

sentent déjà dans leurs bras, dans leurs épaules? Tu les observes. Ils guettent un ordre? Oui, ils guettent le signal.

Dans le sol. Vissée dans le sol. Plante de chair. La terre a besoin de toi. Pensée idiote. Qu'elle ne comprendrait pas. Comme engrais? Besoin de moi comme engrais?

Mouvement de sa tête. La tête oui. Tout doucement la tête. Elle lève la tête. La maintient. Résiste au poids de cette tête qui s'incline un peu. Qui tente de s'incliner. Elle vit. Elle continue.

Se tient bien. Veut bien se tenir. Redresse le buste.

### 13

HAWA.- Derrière le carré de tissu blanc qui le masque ton visage de femme noire.

Ils attendent la nudité de ton visage.

Pour lancer leurs pierres, les hommes attendent la nudité de ton visage. Ton visage c'est le signal. Les premières pierres te crèveront les yeux.

*Telle une flèche. Telle une flèche tirée du profond de la terre tu as surgi.*

*Éclat de beauté.*

*Éclat de beauté, telle une flèche tu as surgi, agrippée au dernier moment par les mâchoires de la terre.*

Regarde cet homme.

Mouvement de la tête. La tête oui. Tout doucement la tête. Elle lève la tête. La maintient. Résiste au poids de cette tête qui s'incline un peu. Qui tente de s'incliner. Elle vit. Elle continue.

Sur ce terrain où toutes les semaines dressent leurs étals marchandes de fruits et légumes, bouchers, commerçants de tous poils, descend de sa voiture un homme en costume occidental. Tiré à quatre épingles. Coulées de soleil. Des veines de soleil. Sur les corps, le sol, l'arbre, les murs. Des veines de soleil se fraient un chemin entre les corps des hommes vers la femme enterrée. Colorent au passage les crânes, les oreilles, les bras, les mains; découpent des ombres, font scintiller quelques cristaux de quartz, quelques grains de mica. Le soleil descend, même lui, s'ajuste, se met au

niveau de la femme, seuls les hommes. Le soleil ne restera plus longtemps, mais il est là. À ras du sol. Caresses de soleil sur la terre remuée, sur la femme, sur l'arbre qui cache ses oiseaux, sur les chiens là-bas derrière l'arbre.

L'homme en costume occidental regarde les hommes, un à un, sans s'attarder, impérial. Regard-lunettes. Des lunettes en métal. Les ombres tremblantes des hommes. Illusion de mouvement, ils ne bougent pourtant pas, enracinés, acteurs d'une scène trop réelle.

Tu réalises qu'ils l'attendaient. C'est lui.

Demi-tour de l'homme en costume. Tend le bras vers la cible. Le tend. Le plie. Le retend. Ainsi plusieurs fois. Traverse le terrain, tout le terrain, marche vers la femme, bras tendu. Traverse en marquant le pas, évalue peut-être la distance. Ce bras tendu, cette main. Impose ce bras tendu qu'on le fixe. Ne quittez pas des yeux ma main, c'est la main de la justice. Les hommes visent mentalement la tête à ras du sol pointée par cette main. Autorité de cette main.

L'homme en costume saisit entre le pouce et l'index le carré de tissu blanc qui voile le visage de la femme à demi enterrée. D'un coup sec il arrache le voile.

Ton visage, femme.

Instant brut. Apparition. Présence nette et nue de ton visage. Visage nu plus radicalement nu qu'un sexe nu. Chair. Lumière.

Dévoilement de ce qui excède tout ordre. Devant ce visage de femme étonnement sans limites.

Te voilà, posée là, clarté noire, grâce, aucune insolence et pourtant quelle insolence.

Visage nu. Simple comme le jour. Noir.

Elle est au rendez-vous. Son visage. Nu dans la lumière du soir.

Acquiesces-tu femme? Ici pour l'éternité se cristallise ta vie. Acquiesces-tu, femme, à ton sort de femme? Dis-tu oui lapidez-moi? Oui, d'accord, lapidez-moi, oui mon assumption c'est d'être lapidée dans quelques secondes, d'être cette femme que les hommes vont lapider. Je dis oui à ce qui m'arrive, je suis une femme, je dis oui. C'est le jour du rire profond,

du rire qui monte des profondeurs et plane au-dessus des humains, le jour  
du rire qui clame un oui sans limites, le jour du rire du Diable.

*Et voilà que sortent de la bouche de la jeune femme qui va être lapidée dans  
quelques secondes des noms d'hommes, ils sont là, devant elle, ces hommes*

FATIM.- Amadou, Ousmane, Tabarkala, Moustapha, Abdou-karim,  
Souleymane, Baahir, Stephen, Kamil, Abdoulajiz, Boubacar, Zakari,  
John, Rudolf, Yves, Youssef, Kada, Harissou, Sloco, Maikassoum, Hassan,  
Issouf, Moctar, Saïd, Djibril, Jérémy, Ezechiel, Clumid, Okwuchukwu,  
Tom, Ibrahim, Adam.

HAWA.- L'homme lâche le carré de tissu blanc. Le vent le happe, le  
retourne, le chiffonne, le dépose sur l'arbre. Ample geste de haut en bas  
de l'homme en costume. Exécution!

Une. Deux. Trois. Quatre. Cinq. Six. Sept... De leurs mains, de leurs  
corps partent les pierres. Chaos des corps qui jettent des pierres vers ton  
visage.

La femme au visage nu fixe le soleil, perd la vue.

Des pierres crèvent ses yeux.

Pluie de pierres sur ton visage, femme.

Le sang est rouge. On le sait. On l'oublie. Le sang est rouge.

Peau noire, peau cuivrée, peau d'or, peau de sang. L'or du soleil sur cette  
peau que chaque pierre crève.

Très grands les yeux crevés.

Menton, lèvres, dents, joues, nez, yeux, front, crâne, oreilles, cou, poitrine.  
Déchirés.

Toi, devant nous, hors d'attente, visage crevassé, défoncé, orbites vidées,  
une joue qui pend.